

Paru dans l'hebdomadaire libanais *Magazine*, n° du 16 juillet 2010

De l'amour du Liban

Chers ambassadeurs des “puissances”,

Quel amour vous témoignez pour le Liban par vos activités incessantes. Je suis toujours émerveillé de l'énergie que vous déployez pour un aussi petit pays que le mien. Pas une semaine qui passe sans que vous ayez rendu visite à plusieurs de nos vénérables autorités religieuses, grimpé les montagnes les plus escarpées pour honorer de votre visite tel ou tel chef de parti politique, pour inaugurer un projet que votre pays a eu la générosité de financer dans ce pays célèbre par le nombre de ses milliardaires, ou encore pour être l'invité d'honneur de tel ou tel de nos notabilités. Pas une semaine qui passe sans que vous paraissiez à la télévision et prêchiez la bonne parole.

Vous nous informez de l'état de notre pays, de celui de la région, vous prêchez la démocratie, définissez le bon choix à faire dans nos relations avec le monde extérieur ou dans nos élections. Bref, vous êtes des guides précieux dans les tiraillements régionaux et internationaux dans lesquels nous nous laissons prendre depuis 200 ans. C'est d'ailleurs dans les périodes de crise que vous êtes plus que jamais présents sur nos petits écrans presque tous les jours. Dans ces moments graves, votre passion du Liban est telle que vous n'hésitez pas, courageusement, à vous adresser publiquement et directement à nous, faisant fi des conventions de Vienne énumérant les règles de discrétion qui doivent gouverner l'action des diplomates dans les pays où ils sont accrédités.

Ainsi votre présence si aimante enrichit considérablement notre paysage politique local dont vous êtes partie prenante depuis le temps du règne des Consuls au XIX^e siècle sur le Mont Liban. Vos apparitions répétées sur cette scène lors de vos visites à nos patriarches, évêques, muftis, députés, ministres, généraux de l'armée, chefs des organismes de sécurité, chefs de clans et de partis politiques confortent leur autorité locale. Vous vous fondez si bien, d'ailleurs, dans le paysage politique que l'on en vient à oublier que vous êtes des ambassadeurs et l'on vous compte le plus souvent comme faisant partie des plus hautes autorités responsables du pays.

C'est pourquoi, devant un si grand amour, certains d'entre nous n'hésitent pas à vous considérer comme un recours ultime pour réformer notre pays, le remettre dans le droit chemin, lui enseigner les bonnes manières dans la « communauté des nations ». Autrefois, du temps de l'empire Ottoman, vous aviez des « drogman », choisis dans l'élite locale. Ils avaient pour mission de vous orienter dans le dédale compliqué de nos familles et de nos communautés religieuses. Aujourd'hui, vous n'en avez guère plus besoin.

Même quand vous arrivez dans notre cher pays décidés à rester discrets, comme le sont en général les diplomates, vous tombez presque toujours dans cet amour enflammé que suscite notre Liban dans votre « communauté » diplomatique, la plus importante de toutes parmi les trop célèbres communautés locales. Certains parmi les Libanais parviennent à susciter chez vous des sentiments violents d'affinité, cependant qu'à l'opposé vous

n'éprouvez qu'indifférence, voir hostilité envers d'autres qui n'ont pas appris à gagner vos faveurs. Lorsque vous tombez amoureux de l'un ou l'autre des Libanais vous avez du mal à le cacher, car la fréquence de vos visites auprès du ou des bien aimés en dit long. A certaines périodes agitées de l'histoire de notre pays, ce sentiment que vous éprouvez pour certains Libanais, religieux ou civils, se transforme en passion et vos visites peuvent se multiplier encore plus. On vous a même vu rassembler, il n'y a pas longtemps, tous ceux que vous admirez et déclarer sincèrement et sans équivoque votre violent amour pour eux.

Admirable amour ! Quelle fierté en retirent les Libanais, en particulier les chefs de clan, les autorités politiques et religieuses auxquelles vous exprimez votre affection. Vous confortez ainsi leur autorité parfois branlante ou contestée.

Peut-on d'ailleurs concevoir l'existence du Liban sans ces amours passionnés ? Les Libanais peuvent-ils accepter leur théâtre politique local sans que vous y soyez des acteurs majeurs ? Peut-on se guérir de 200 ans d'amours réciproques et de passions qui ont si souvent tourné au drame pour les puissances que vous représentez ou pour les Libanais qui ne conçoivent plus l'existence de leur pays en dehors de votre présence active et des sentiments agités qui l'accompagnent, tantôt passionnels, tantôt vénéreux. Depuis le temps de l'Emir Bachir Chéhab au début du XIX^e siècle l'histoire de ces sentiments mouvementés ont rythmé la fragile existence de notre minuscule pays. Certes, nous sommes fiers de susciter tant de passions amoureuses (ou parfois de haine tenace), mais avons-nous réciproquement pris conscience de ce qu'il en coûte ?

Georges Corm